**DIA 1 L’intérêt des sociétés de géographie de Bruxelles et d’Anvers**

**pour l’Afrique avant le Congrès de Berlin (1884-1885)**

Jan Vandersmissen

docteur en histoire – chercheur FRFC

Université de Liège – Centre d’Histoire des Sciences et des Techniques

**DIA 2** Dans cette contribution j’examinerai dans quelle mesure les sociétés de géographie belges du XIXe siècle – à savoir la *Société (royale) belge de Géographie* établie à Bruxelles et la *Société (royale) de Géographie d’Anvers* fondée dans la Métropole – étaient impliquées dans l’entreprise du Roi Léopold II en Afrique centrale avant le Congrès de Berlin (1884-1885).[[1]](#endnote-1)

Je veux démontrer que ces sociétés étaient des alliés du Roi lors du développement d’instruments de propagande utilisés pour influencer les idées des élites sociales, économiques et politiques, et ceci principalement dans la période précédant la fondation de l’État indépendant du Congo.

En même temps, ces sociétés sont d’importants objets d’études à un autre niveau. L’évolution de leur discours fait comprendre comment la géographie en tant que science a obtenu aussi en Belgique une dimension impériale. Il est d’ailleurs frappant à constater le synchronisme entre la fondation des sociétés de Bruxelles et d’Anvers en 1876 et l’organisation par Léopold II d’une *Conférence internationale de Géographie* avec laquelle il força son entrée en Afrique.[[2]](#endnote-2) Ces sociétés doivent donc être étudiées dans le cadre d’un mouvement géographique orientée vers l’expansionnisme.

**DIA 3 Les origines du mouvement géographique**

Les sociétés de géographie citées étaient les piliers belges[[3]](#endnote-3) d’un mouvement géographique plus large qui a vu le jour dans le monde occidental dans le courant du XIXe siècle. Ce mouvement était un ensemble hétéroclite d’hommes et de structures qui montraient un intérêt pour la géographie – un corps de connaissances de la terre qui n’avait pas encore obtenu le statut scientifique qu’il possède aujourd’hui. L’homme dans sa relation avec l’espace était le thème principal, mais on l’abordait sous différents angles sans beaucoup de sens de la méthodologie. Mettant l’accent sur l’étude des forces physiques dans l’univers, la géographie du début du XIXe siècle était encore sous l’influence de la science humboldtienne.[[4]](#endnote-4)

La seconde moitié du XIXe siècle a vu l’essor de la géographie économique. Le développement de nouvelles industries, l’explosion de la production, ses effets sur le commerce, le transport et la communication, inspiraient à de nouvelles réflexions sur la relation entre l’homme et son environnement matérielle. L’ancienne « philosophie de la terre » qui voulait comprendre les forces fondamentales de la création, était complétée par une approche matérialiste des moyens que l’homme créait pour transformer le monde et ses ressources en nouveaux éléments de progrès.[[5]](#endnote-5)

Il s’agissait d’une production de connaissances par des « intéressés économiques » appartenant aux élites bourgeoises de l’Europe et de l’Amérique. Ils étaient captivés par le capital généré grâce aux industries et commerces modernes qu’ils devaient constamment alimenter par de nouveaux investissements afin de préserver et élargir la richesse acquise. Les cadres du mouvement géographique étaient composés de géographes en chambre, d’explorateurs, d’armateurs, de commerçants, de directeurs d’usines, de rentiers et de banquiers. Ils s’organisaient en sociétés de géographie et communiquaient par le biais de journaux, de conférences et de congrès.[[6]](#endnote-6) **DIA 4** Les sociétés de géographie ont vite trouvé leur place dans la vie mondaine de métropoles comme Paris (1821), Berlin (1828), Londres (1830), Saint-Pétersbourg (1845), New York (1851), Vienne (1856), Genève (1858), Leipzig (1861), Dresde (1863), Turin (1867), Kiel (1867), Munich (1869), etc.

**DIA 5 L’essor du mouvement géographique en Belgique**

Par rapport à d’autres pays les nouvelles tendances ont atteint la Belgique assez tard.[[7]](#endnote-7) Le tournant décisif pour la création d’un véritable mouvement géographique a eu lieu à la fin des années 1860.[[8]](#endnote-8)

Il y avait deux pôles : d’une part un groupe de citoyens d’Anvers qui dès l’année 1869 travaillaient à l’organisation du premier Congrès international de géographie (ce dernier n’a eu lieu qu’en 1871 à cause de la guerre franco-prussienne) ; d’autre part un groupe autour de Charles-Xavier Sainctelette – homme politique libéral et homme d’affaires habitant Mons qui également dès l’année 1869 s’est consacré à la fondation d’une *Société belge de Géographie* avec siège social à Anvers et des sections dans toutes les grandes villes du pays.

Au Congrès d’Anvers en 1871 la géographie n’était pas encore enfermée dans un carcan colonial. Mais on peut déjà constater qu’on était en train de développer un discours matérialiste dans lequel l’homme était le « souverain » du monde qui devait connaître son domaine. La géographie était la science par excellence pour atteindre cet objectif. L’expansion économique devenait une nécessité.[[9]](#endnote-9)

Dans les années 1860-70, les libéraux qui gouvernaient la Belgique avaient une aversion contre la colonisation.[[10]](#endnote-10) Par contre, beaucoup d’entres-eux étaient en faveur de l’expansionnisme. L’exemple de Sainctelette montre une géographie prise par un expansionnisme qui respectait le libre-échange. Sa *Société belge de Géographie* défendait les intérêts d’une élite qui devait sa fortune aux mines et à l’acier. Agissant contre une dépendance économique des pays voisins, elle exigeait une politique visée à la création de marchés au loin pour absorber la surproduction des industries belges.[[11]](#endnote-11)

**DIA 6 La relance de 1875: géographie et colonisation au Congrès de Paris**

Après 1871 le groupe anversois, trop occupé par la recherche d’un lieu pour le prochain congrès, n’avait pas le temps pour la fondation de sa propre société.[[12]](#endnote-12) La société de Sainctelette de son côté souffrait d’une mauvaise gestion. La première *Société belge de Géographie* disparut en 1873.[[13]](#endnote-13)

**DIA 7** Le deuxième Congrès international de géographie eut lieu à Paris en 1875 et donna un nouvel élan au mouvement géographique belge.[[14]](#endnote-14) Eugène Goblet d’Alviella en publia un rapport.[[15]](#endnote-15) A l’exposition géographique organisée dans la marge de ce Congrès la Belgique fut mal présentée. Le faible soutien du gouvernement belge fut la preuve de son indifférence envers la géographie qui pourrait néanmoins donner des services utiles. L’inverse était vrai aussi : ignorer la géographie revenait à exposer la nation à un danger. Goblet d’Alviella soutint la thèse que la géographie était responsable pour les succès militaires des Allemands : « On a dit que le vainqueur de Sadowa a été l’instituteur primaire. On pourrait presque dire que le vainqueur de Sedan a été le professeur de géographie. » En Allemagne, l’enseignement de géographie était pris au sérieux. Après la défaite de 1870 les Français s’étaient réalisés qu’ils devaient se rattraper. En 1875, ils montrèrent les résultats au monde. Goblet d’Alviella posa la question rhétorique : « Nous faudra-t-il aussi un Sedan belge, matériel ou moral, pour arracher notre pays à cette quiétude de l’ignorance qui, d’après certaine interprétation d’une parole biblique, doit lui ouvrir le royaume des cieux, mais qui n’est certes pas de nature à lui maintenir son rang intellectuel parmi les royaumes de cette terre ? »

A Paris la géographie fut fortement associée à la colonisation sous l’influence de la concurrence entre les Pouvoirs en Afrique. Ce fut le Congrès où la géographie subit les premières influences du darwinisme, par exemple lors des discussions sur les caractéristiques essentielles et la productivité de travail des différentes « races » dans les régions tropicales. Ainsi, la pensée darwinienne fournit une base intellectuelle à de l’expansionnisme blanche. Egalement au programme : des études comparatives sur la rentabilité des modèles de colonisation et des analyses de flux migratoires dans le monde. Enfin, Paris mettait pleins feux sur l’explorateur en mission en Afrique centrale.

En même temps l’intérêt de Léopold II pour des thèmes géographiques était stimulé grâce à ce Congrès. Emile de Borchgrave avait la charge de rassembler des informations pour le Roi.

Bref, les participants belges voulaient de nouvelles institutions pour promouvoir la géographie. Il y avait un besoin pour des sociétés de géographie à Bruxelles et à Anvers. En 1876, il était temps...

**DIA 8 1876 – « l’année miraculeuse » de la géographie belge**

Trois initiatives faisaient de 1876 « l’année miraculeuse » de la géographie belge. Le 27 août fut organisée à Bruxelles la première séance de la nouvelle *Société belge de Géographie.* Du 12 au 14 septembre Léopold II accueillit dans son Palais la *Conférence géographique internationale* où voyageurs et géographes étrangers discutèrent avec le Roi et ses conseillers sur l’exploration « scientifique » de l’intérieur du continent africain et sur la « suppression » de la traite. Deux semaines plus tard fut organisée à Anvers une réunion en vue de la création de la *Société de Géographie d’Anvers* dont la séance inaugurale aurait lieu le 14 janvier 1877.

**DIA 9** La *Société belge de Géographie* recrutait principalement à Bruxelles mais voulait devenir une association nationale à part entière. On voulait que le public de la *Société* serait plus grand que le petit nombre de personnes qui à cette époque travaillaient professionnellement dans la géographie. C’est pourquoi on développait un instrument efficace pour la distribution de connaissances : un bulletin à la fois populaire et savant. Les statuts accordaient un rôle principal à la diffusion d’informations exactes sur l’économie belge et à la stimulation de l’esprit d’entreprise des Belges en dehors de leur pays. Le mouvement géographique a donc poursuivi son chemin initial. Le nombre de membres montait vite à environ 1.000 pour rester stable pendant des années.[[16]](#endnote-16)

**DIA 10** A Anvers la *Société de Géographie d’Anvers* mobilisait des centaines d’intéressés, mais on recrutait principalement dans le monde commercial et maritime de la Métropole. Les objectifs statutaires ne différaient guère de ceux à Bruxelles. Ici aussi le bulletin devenait un important outil de communication. Quelques anciens du Congrès de 1871 avaient pris l’initiative, assistés par de nouveaux visages tels qu’Henri-Emmanuel Wauwermans, le premier président.[[17]](#endnote-17)

**DIA 11** Dans les dix prochaines années, les sociétés de géographie seraient utilisées par Léopold II comme instruments pour la réalisation de son projet « colonial ». Les contacts étroits entre la Cour et les dirigeants des deux sociétés (Jean-Baptiste Liagre à Bruxelles, Henri-Emmanuel Wauwermans à Anvers) étaient importants pour la fusion des forces, l’impulsion de Léopold II étant le véritable catalyseur. Les sociétés développaient un discours d’expansionnisme économique et soutenaient l’exploration. La relation des sociétés avec l’Afrique dans la période 1876-1885 a plusieurs aspects.

**DIA 12 Diffusion de connaissances sur l’Afrique parmi les élites belges**

Grâce aux conférences et publications des sociétés de géographie, la bourgeoisie belge a obtenu des descriptions et représentations cartographiques détaillées des territoires traversés en Afrique par les explorateurs. Les sociétés répondaient ainsi à une forte demande suscitée au milieu du XIXe siècle à la suite des expéditions d’explorateurs comme Burton, Speke et Grant. Beaucoup de voyageurs ont suivi leurs traces. Henri-Emmanuel Wauwermans estimait le nombre de récits de voyage publiés chaque année à au moins 800. Personne n’était capable de les lire et traiter tous. Faire une synthèse de ces écritures devenait un objectif majeur de sa société.[[18]](#endnote-18) A Bruxelles, c’étaient des vulgarisateurs comme Jean Du Fief qui s’occupaient du transfert d’information. On publiait des introductions à la géographie physique des territoires nouvellement explorés. Pour les amateurs de la géographie, l’Afrique était donc à la une dès le premier jour. Il s’agissait d’une géographie pratiquée par des géographes en chambre qui résumaient les rapports d’observateurs de terrain. L’approche n’était pas immédiatement explicitement en faveur d’une colonisation. Certainement dans les premières années on s’exprimait dans un jargon scientifique et subtil, destiné à décrire tout simplement l’Afrique.

Au niveau de l’information sur l’Afrique, la *Société belge de Géographie* devait beaucoup à Alphonse-Jules Wauters qui était le rédacteur des « nouvelles » sur l’exploration.[[19]](#endnote-19) Il devenait le principal vulgarisateur belge de connaissances sur l’Afrique et a fait pour le bulletin des descriptions détaillées du Zambèze, du Soudan, du Gabon, du Tanganyika, du Niger, du Bénoué, etc. Quand on fait l’analyse des premiers volumes du bulletin publiés à Bruxelles on constatera qu’environ la moitié des pages est consacrée au continent africain. A Anvers, la situation était similaire. Un point récurrent dans les informations était le potentiel économique de l’Afrique. Parfois, des explorateurs était invités à parler des opportunités économiques sur base de leur propres expériences.[[20]](#endnote-20)

**DIA 13 Une géographie historique avec une connotation impérialiste**

Les sociétés cherchaient dans l’histoire des exemples pour justifier l’expansionnisme. A Anvers, Wauwermans a publié plusieurs articles sur les cosmographes et cartographes flamands du XVIe siècle et leur fascination pour les sources du Nil.[[21]](#endnote-21) D’autres ont écrit, soit sur l’expansion flamande vers les îles dans l’Atlantique à l’époque moderne[[22]](#endnote-22), soit sur les voyages de Belges en Afrique au XIXe siècle, comme celles d’Eugène de Pruyssenaere de la Wostyne qui a exploré le Haut-Nil entre 1859 et 1864.[[23]](#endnote-23) S’appuyant sur la géographie historique, les sociétés essayaient d’attirer l’attention du public sur des exploits remarquables dans les territoires d’outre-mer dans l’espoir qu’une telle approche pouvait susciter l’intérêt général pour le développement économique du continent. La méthode était subtile : la terminologie utilisée n’insistait pas tellement sur l’importance d’une conquête de terrains, mais manipulait les sentiments nationalistes de la population. La géographie rejoignait l’idéologie expansionniste : les anciennes réalisations « belges » ou « flamandes » devaient être sources d’inspiration pour de nouvelles initiatives. En outre, dans un siècle de progrès chaque citoyen ambitieux devait surpasser cette tradition.[[24]](#endnote-24)

**DIA 14 Renforcement de « l’humanisme » et de « l’internationalisme » léopoldiens**

Les sociétés de géographie ont pris au sérieux et ont renforcé les termes « humanistes » de la Conférence de Bruxelles de 1876 – « la science », « le progrès », « la paix », « la lumière », à transférer vers « les ténèbres ». A Anvers, le respect pour l’œuvre du Roi s’est traduit dans l’élection immédiate des membres anversois du Comité belge de l’*Association internationale africaine* comme membres d’honneur de la *Société de Géographie d’Anvers*.[[25]](#endnote-25)

A Anvers, surtout Louis Delgeur a écrit sur le « projet humanitaire ». Dans sa conception l’entreprise de Léopold II mènerait à une perfection de la « mission civilisatrice » chrétienne. D’après lui celle-ci était en premier lieu un combat contre l’islam, qu’il considérait être une fausse religion revêtue de pratiques fâcheuses. Delgeur reconnaissait en Léopold II un successeur de l’héros national Godefroid de Bouillon qui devait prendre la tête d’une nouvelle croisade. Delgeur ne trouvait que des avantages spirituels et matériels dans le projet africain : « Cherchez d’abord le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné de surcroît »[[26]](#endnote-26)

Pourtant, ce langage sévère était assez unique. En général, dans les années 1870-80, les sociétés de géographie n’éprouvaient que de l’indifférence pour l’œuvre missionnaire. Dans une première phase « le progrès » et « l’élévation » de la population autochtone pouvaient être accomplis de manière plus efficace par le commerce de « produits de la civilisation » sur les nouveaux marchés de l’Afrique. Les connotations économiques de l’argument « humaniste » étaient plus importantes.[[27]](#endnote-27) Il est important à noter qu’à ce moment les sociétés de géographie étaient en faveur du libre-échange.

Les sociétés de géographie étaient utiles à garder le regard fixé sur l’aspect « internationaliste » de l’entreprise de manière très concrète. Ainsi la *Société de Géographie d’Anvers* rejetait un mémoire d’Emile Reuter intitulé *Colonies nationales dans l’Afrique centrale sous la protection de postes militaires* avec l’argument qu’il dépassait le cadre des études géographiques[[28]](#endnote-28) et ne correspondait pas aux idées formulées par la Conférence de Bruxelles.[[29]](#endnote-29) Fidèle au Roi, le président de la *Société belge de Géographie* refusait le texte de Reuter pour les mêmes raisons.[[30]](#endnote-30)

**DIA 15 Transferts d’information à partir du réseau léopoldien**

Le respect montré pour l’entreprise de Léopold II en Afrique était grand à la fois à Bruxelles et à Anvers. Il est à noter que les deux sociétés de géographie ont donné à presque tous les explorateurs et géographes étrangers invités par le Roi à la Conférence de Bruxelles les titres de membres d’honneur ou de membres correspondants. Le même vaut pour les collaborateurs et conseillers du Roi.[[31]](#endnote-31) Ainsi, le transfert d’information depuis le réseau léopoldien vers les sociétés de géographie a été promu de manière considérable. En 1882, le Roi accorda aux deux sociétés de géographie le droit d’ajouter l’épithète royale à leurs noms.[[32]](#endnote-32)

Les sociétés ont travaillé en étroite collaboration avec les organisations du Roi en Afrique(l’*Association internationale africaine*, le *Comité d’Études du Haut-Congo* et l’*Association internationale du Congo*). Les expéditions menées au nom de Léopold II avaient le plein appui des sociétés. Elles acceptaient les explorateurs belges comme membres correspondants et elles organisaient des célébrations à leur départ ou à la leur retour. Des lettres reçues de la part de l’*AIA*, le *CEHC* ou l’*AIC* étaient lues en séance et publiées après dans les bulletins.[[33]](#endnote-33) On stimulait la rédaction de contributions « scientifiques » sur les problèmes pratiques de l’exploration[[34]](#endnote-34), comme le climat, les maladies tropicales[[35]](#endnote-35), le transport.[[36]](#endnote-36) Les sociétés rédigeaient des « instructions aux voyageurs » afin de baser le voyage sur une méthodologie scientifique[[37]](#endnote-37) Elles publiaient les premières études d’anthropologie[[38]](#endnote-38) et de météorologie africaines.[[39]](#endnote-39)

**DIA 16 Développement du « paradigme héroïque »**

Les sociétés de géographie ont fortement contribué au développement du « paradigme héroïque ». Il s’agit d’un ensemble solide de définitions, d’attributions, de rituels et de cérémonies qui visaient à représenter l’entreprise africaine, les explorateurs et, par extension, Léopold II lui-même comme les points culminants d’une longue tradition héroïque.

Un exemple est la mythification de Stanley en Belgique. Les sociétés y contribuaient par la publication de lettres et d’extraits des ouvrages de l’explorateur.[[40]](#endnote-40) Deux fois (en 1878 et en 1890) Stanley fut accueilli à Anvers et à Bruxelles. L’hommage de 1878 fut accompagné par des célébrations publiques.[[41]](#endnote-41) Tous les discours encensaient Stanley pour son esprit d’entreprise. La bourgeoisie reconnaissait en lui des qualités qu’elle espérait retrouver en elle-même : « la persévérance », « la volonté de surmonter tous les obstacles », « la détermination », « le courage ». Il est remarquable à voir comment les contemporains prêtaient attention à l’apparence de Stanley ; c’est comme on voulait trouver dans la physionomie de l’homme l’explication de ses succès.[[42]](#endnote-42)

On appliquait ces « techniques » également sur les explorateurs belges, en particulier depuis 1880 quand les missions commençaient à réaliser les premiers « succès ». « L’héroïsme » d’un Ernest Cambier était très utile dans la propagande. Les sociétés de géographie s’épuisaient en éloges, insistant sur son énergie et son patriotisme. A cette époque, l’entreprise avait besoin d’un « héros », et les sociétés de géographie ont travaillé avec enthousiasme et sans réserve à sa création.[[43]](#endnote-43)

**DIA 17 Propagande pour la politique congolaise de Léopold II avant Berlin**

Au début des années 1880 les sociétés de géographie étaient prêtes à se battre contre des éléments étrangers qui menaçaient le projet de Léopold II. Peu à peu elles avaient compris l’importance géopolitique de l’entreprise. Ce n’était pas simplement une question d’aide humanitaire ou de travail scientifique. Le fait qu’on était présent sur le terrain, impliquait qu’on pourrait le réclamer, avec comme résultat la concurrence. Dans cette concurrence les sociétés voulaient être sur le côté des « internationalistes » autour de Léopold II qui étaient en train de réaliser les objectifs de la Conférence de 1876 – du moins c’était l’impression qu’elles avaient à cette époque…

Elles s’opposaient à des pays avec des agendas purement nationalistes ou colonialistes, comme le Portugal qui revendiquait l’estuaire du Congo. Wauters à Bruxelles[[44]](#endnote-44) ainsi que Delgeur à Anvers[[45]](#endnote-45) critiquaient la doctrine portugaise en analysant des sources datant du XVIe siècle. Ils étaient convaincus que les historiens portugais ne pouvaient pas justifier leurs propos avec des pièces d’archives. A nouveau la géographie historique servait à « objectiver » des discussions sur l’actualité.

Autour de 1879 on recevait les premiers rapports sur les succès obtenus au nom de la France par Savorgnan de Brazza. Au début le style des messages dans les bulletins était purement informatif.[[46]](#endnote-46) Il importait à donner à la bourgeoisie belge une image tangible des réalisations en Afrique. Les sociétés avaient reçu le message encourageant que la construction de stations était en plein cours. Dès 1880 elles recevaient des informations détaillées sur les activités des autres comités nationaux de l’*AIA*. On comptait sur les Français, mais assez vite le réflexe national de ces derniers faisait comprendre que le projet « international » était en danger. Cela était confirmé au moment que Stanley, travaillant maintenant pour Léopold II, était accusé dans la presse d’avoir maltraité des Congolais et même de les avoir mis en esclavage. Les sociétés de géographie voulaient à tout prix aider à réfuter les rumeurs et publiaient des lettres de missionnaires britanniques qui devaient prouver le contraire.[[47]](#endnote-47) Dans les bulletins, chaque message sur les succès de Brazza était suivi d’un message sur les succès encore plus grands de Stanley. En outre, les sociétés amplifiaient le plaidoyer de Stanley sur la nécessité de la reconnaissance d’une « association internationale ».[[48]](#endnote-48)

Après la validation du traité conclu avec le Roi Makoko en 1882, la France revendiquait les rives du Congo. En conséquence, les sociétés de géographie commençaient à mettre l’accent sur le statut politique des stations fondées par les agents de Léopold II. Elles apportaient des arguments pour accorder la souveraineté aux organisations du Roi[[49]](#endnote-49) et soulignaient également l’importance du Bassin du Congo pour l’industrie belge.[[50]](#endnote-50) En 1884, les bulletins des sociétés de géographie contenaient des contributions sur les frontières de la zone prise par les opérations « internationales »[[51]](#endnote-51), soutenues avec des cartes qui revendiquaient des stations dans la région contestée du Kwilu-Niadi.[[52]](#endnote-52)

La reconnaissance de l’*AIC* par les Etats-Unis avait déclenché un processus qu’on ne pouvait plus arrêter. Il est évident que les sociétés de géographie suivaient avec attention les discussions et décisions à Berlin. Elles constataient avec satisfaction comment Léopold II devint souverain d’un état où au moins sur papier le commerce serait absolument libre et où on installerait une administration de composition internationale avec une forte présence belge.[[53]](#endnote-53)

**DIA 18 Remarques finales**

De ce qui précède on peut conclure que le mouvement géographique en Belgique pendant la période 1876-1885 était devenu lentement un instrument de propagande dans les mains de Léopold II et de son entourage. Au niveau du contenu la *Société belge de Géographie* à Bruxelles et la *Société de Géographie d’Anvers* étaient parfaitement interchangeables. Non seulement elles s’associaient aux thèses d’une tradition expansionniste développée à l’intérieur de la géographie belge, elles poussaient également l’opinion des élites à une plus grande sensibilité pour les activités développées par les entreprises du Roi en Afrique centrale. Ainsi elles ont joué un rôle discret dans le l’orchestration du processus de la prise de pouvoir dans le Bassin du Congo.

En 1885, le Congo avait sa place incontournable sur les mappemondes. L’Etat indépendant du Congo prenait le contrôle de la communication et fournissait à la bourgeoisie belge une avalanche d’informations positives et enthousiasmantes. La machine de propagande de Léopold II n’était pas de date récente. Pendant dix ans elle avait montré son efficacité. Elle était équipée de composants solides comme les sociétés de géographie. Après 1885 la situation changerait. Les sociétés de géographie ne devraient plus se positionner à l’égard d’une « idée » mais à une « réalité » : un nouveau état avec ses propres institutions dans lesquelles les partenaires de la décennie précédente étaient intégrés, avec des conséquences évidentes au niveau de l’organisation de la propagande.

1. Cette contribution est basée sur mes recherches doctorales terminées en 2008 à l’Université de Gand ainsi que sur de nouvelles recherches commencées depuis en tant que chercheur FRFC au Centre d’Histoire des Sciences et des Techniques de l’Université de Liège. Pour le détail de la thèse, voir : J. Vandersmissen, *Koningen van de wereld. De aardrijkskundige beweging en de ontwikkeling van de koloniale doctrine van Leopold II*,Gent, Universiteit Gent, 2008, 584 p. (proefschrift tot het behalen van de academische graad van doctor in de geschiedenis). Une version révisée et abrégée a été publiée en 2009 chez Acco : J. Vandersmissen, *Koningen van de wereld. Leopold II en de aardrijkskundige beweging*, Leuven, Acco, 2009, 503 p. Les notes dans cette contribution renvoient au livre publié (Vandersmissen 2009). Cet article est basé sur une analyse de sources publiées, notamment le *Bulletin de la Société (royale) belge de Géographie* (1876-1885) (abréviation *BSBG*) et le *Bulletin de la Société (royale) de Géographie d’Anvers* (1877-1885) (abréviation *BSGA*), et sur des archives conservées au *Stadsarchief Antwerpen* et à la *Bibliotheek Stadscampus* de l’Université d’Anvers. [↑](#endnote-ref-1)
2. Pour une approche plus exhaustive, voir aussi : J. Vandersmissen, « De rol van de aardrijkskunde in de koloniale wetenschappen », *Mededelingen der Zittingen van de Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen - Bulletin des Séances de l’Académie des Sciences d’Outre-Mer*, 56, nr. 2, 2010, pp. 105-120, en particulier pp. 113 sq. [↑](#endnote-ref-2)
3. À propos des sociétés de géographie avant 1885 on consultera également la bibliographie de J. Vandersmissen, *Op. cit.*, 2009. Une œuvre pionnière sur la Société de Géographie d’Anvers est : R. Baetens, *Het Koninklijk Aardrijkskundig Genootschap van Antwerpen 1876-1976*, Antwerpen, Lloyd Antwerpen, 1976, 79 p. ; à propos de la société de Bruxelles, voir aussi : P. Salmon, « Histoire de la Société royale belge de Géographie (1876-1976) ». *Revue belge de Géographie*, 101, fasc. 1-3, 1977, pp. 7-20 ; H. Nicolaï, « Les géographes belges et le Congo », dans : M. Bruneau & D. Dory (eds.), *Géographies des colonisations XVe-XXe siècles*,Paris, L’Harmattan, 1994, pp. 51-65. [↑](#endnote-ref-3)
4. Voir : D.N. Livingstone, *The Geographical Tradition. Episodes in the History of a Contested Enterprise,* Oxford-Cambridge, Blackwell, 1992 ; G.J. Martin & P.E. James, *All Possible Worlds. A History of Geographical Ideas*, New York-Chichester-Brisbane-Toronto-Singapore, J. Wiley & Sons, 1993. [↑](#endnote-ref-4)
5. J. Vandersmissen, *Op. cit.*, 2009, pp. 455-456. [↑](#endnote-ref-5)
6. Ibidem. [↑](#endnote-ref-6)
7. Il y avait une importante initiative privée qui connait son apogée vers le milieu du XIXe siècle. L’Etablissement cartographique des frères Philippe et Jean-François Vandermaelen était pendants des années le rival des ateliers cartographiques allemands. Après la mort de Philippe, il était en déclin à cause d’une mauvaise gestion. Voir : L. Wellens-De Donder, *Philippe Vandermaelen 1795-1869*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert Ier, 1969 ; M. Silvestre, « Jean-François Vandermaelen (1797-1872), naturaliste et collectionneur de plantes », *Scientiarum Historia*, 28**,** 2002, pp. 59-91. [↑](#endnote-ref-7)
8. J. Vandersmissen, *Op. cit*., 2009, p. 456. [↑](#endnote-ref-8)
9. Ibidem, pp. 39-111. [↑](#endnote-ref-9)
10. J. Stengers, « L’anticolonialisme libéral du XIXe siècle et son influence en Belgique », dans : *L’expansion belge sous Léopold Ier (1831-1865). Recueil d’études – De Belgische expansie onder Leopold I (1831-1865)*,Bruxelles-Brussel : Académie royale des Sciences d’Outre-Mer-Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen, 1965, pp. 404-443. [↑](#endnote-ref-10)
11. J. Vandersmissen, « Charles-Xavier Sainctelette, de eerste Société belge de Géographie en de opkomst van het expansionisme in België (1869-1873) », *BELGEO*, 2008, 1, pp. 5-25. [↑](#endnote-ref-11)
12. J. Vandersmissen, *Op. cit.*, 2009, pp. 113-127. [↑](#endnote-ref-12)
13. Voir : J. Vandersmissen, *Art. cit.*, 2008. [↑](#endnote-ref-13)
14. À propos du Congrès de 1875 et la colonisation, voir : J. Vandersmissen, *Op. cit*., 2009, pp. 177-189.. [↑](#endnote-ref-14)
15. E. Goblet d’Alviella, « Le Congrès de Géographie », *Revue de Belgique*, 7, nr. 5, 1875, pp. 19-33. [↑](#endnote-ref-15)
16. J. Vandersmissen, *Op. cit.*, 2009, pp. 233-249. [↑](#endnote-ref-16)
17. Ibidem, pp. 191-231. [↑](#endnote-ref-17)
18. Discours d’H.-E. Wauwermans, 14 janvier 1877, *BSGA*, I, 1876-1877, pp. 30-31. [↑](#endnote-ref-18)
19. Un critique d’art dans la vie professionnelle, il s’est consacré immédiatement à l’étude de l’Afrique quand il devint membre de la société de Bruxelles. En 1884, il deviendrait l’éditeur d’un périodique intitulé *Le Mouvement géographique*, mais il a mis ses premiers pas en géographie à la *Société belge de Géographie.* Voir : R. Cambier, « Wauters (Alphonse-Jules) », *Biographie coloniale belge – Belgische koloniale biografie*, II, 1951, col. 969-972 ; H. Nicolaï, « *Le Mouvement géographique*, un journal et un géographe au service de la colonisation du Congo », dans : *Mélanges Pierre Salmon, II Histoires et ethnologies africaines*, 41, 1-2, pp. 257-277 ; E. Henry, « *Le Mouvement géographique*, entre géographie et propagande coloniale », *BELGEO*,2008, 1, pp. 27-46. [↑](#endnote-ref-19)
20. Ainsi Paul Soleillet présentait à Anvers des plans pour la construction d’un chemin de fer dans le Sahara. Voir : *BSGA*, II, 1877-1878, pp. 87-96. [↑](#endnote-ref-20)
21. Voir : H.-E. Wauwermans, « Les sources du Nil. Comparaison des anciennes cartes flamandes avec celles résultant des découvertes modernes », *BSGA*, I, 1876-1877, pp. 71-79. [↑](#endnote-ref-21)
22. Voir : L. Jacobs-Beeckmans, « Les Iles atlantiques depuis l’Archipel du Cap Vert jusqu’aux Açores sous leurs rapports géogéniques, géographiques et historiques », *BSGA*, I, 1876-1877, pp. 266-292. [↑](#endnote-ref-22)
23. H.-E. Wauwermans, « Notice sur Eugène de Pruyssenaere de la Wostyne, voyageur Belge contemporain, dans le Haut-Nil (1859-1864) », *BSGA*, I, 1876-1877, pp. 382-414 ; H. Wauwermans, *Voyages en Orient d’Eugène de Pruyssenaere de la Wostyne d’après sa correspondance*, Antwerpen, Imprimerie Veuve De Backer, 1886, 282 p. [↑](#endnote-ref-23)
24. A Bruxelles, le directeur du *Dépôt de la Guerre* Emile Adan présentait aux membres de la *Société belge de Géographie* les premières synthèses de l’exploration en Afrique. Il s’agissait de quatre longues contributions historiques qui forment une chronique impressionnante de voyages depuis le temps des Phéniciens mais l’accent était mis sur le XIXe siècle. L’auteur a opté pour une approche systématique du phénomène de l’exploration, avec comme critères les lieux de départ (l’Egypte, la côte ouest, la côte est). Ainsi, bien que de manière indirecte, l’objectif intrinsèque de l’exploration était clair : atteindre le cœur de l’Afrique centrale. Voir : E. Adan 1877 (2). [↑](#endnote-ref-24)
25. SAA PK 3104. « Séances-Procès verbaux ». Procès verbal du 28 novembre 1876. Voir aussi : *BSGA*, I, 1876-1877, pp. 61-62. [↑](#endnote-ref-25)
26. L. Delgeur, « La traite des nègres », *BSGA*, I, 1876-1877, pp. 80-103. [↑](#endnote-ref-26)
27. En 1878, Wauwermans donna un long discours dans lequel il présenta la formation d’un réseau de stations commerciales comme le meilleur moyen de promouvoir le « processus de civilisation ». Voir : H.-E. Wauwermans, « L’œuvre africaine dans ses rapports avec les progrès du commerce et de l’industrie », *BSGA*, II, 1877-1878, pp. 349-371. [↑](#endnote-ref-27)
28. *BSGA*, II, 1877-1878, p. 246. [↑](#endnote-ref-28)
29. SAA PK 3104. « 1878-90 ». P. Génard à E. Reuter. Bruxelles, s.d. [↑](#endnote-ref-29)
30. A. Roeykens, *La période initiale de l’œuvre africaine de Léopold II. Nouvelles recherches et documents inédits (1875-1883)*,Bruxelles, Académie royale des Sciences coloniales, 1957, pp. 103-120 ; R. Baetens, *Op. cit.*, p. 23. [↑](#endnote-ref-30)
31. Le baron Lambermont, Emile Banning, Emile de Borchgrave, le baron Greindl, Jean-Baptiste Thys, Maximilian Strauch, etc. [↑](#endnote-ref-31)
32. *BSGA*, VII, 1882-1883, pp. 98-103 ; *BSBG*, VI, 1882, p. 133. [↑](#endnote-ref-32)
33. Voir : *BSGA*, I, 1876-1877, pp. 432-434 ; *BSBG*, II, 1878, pp. 67-68, 170-174, 289. [↑](#endnote-ref-33)
34. Voir : *BSGA*, IV, 1879-1880, pp. 47-48. [↑](#endnote-ref-34)
35. Par exemple P. Dutrieux, « Une affection cutanée parasitaire observée dans l’Afrique orientale », *BSGA*, IV, 1879-1880, pp. 51-54. [↑](#endnote-ref-35)
36. T. Van den Heuvel, « Débarquement des éléphants. Note du docteur Van den Heuvel, explorateur de l’association internationale africaine », *BSGA*, IV, 1879-1880, pp. 55-57. [↑](#endnote-ref-36)
37. Par exemple par la manipulation d’instruments de précision. Voir : E. Adan, *De la science astronomique dans les voyages et les explorations*, *BSGA*, II, 1877-1878, pp. 118-135, 458-471. [↑](#endnote-ref-37)
38. *BSBG*, IV, 1880, pp. 102-114. [↑](#endnote-ref-38)
39. *BSBG*, IV, 1880, pp. 528-531. [↑](#endnote-ref-39)
40. Par exemple *BSGA*, II, 1877-1878, pp. 30-61. [↑](#endnote-ref-40)
41. *BSGA*, II, 1877-1878, pp. 388-431 ; *Compte-rendu des actes de la Société belge de Géographie*, II, nr. 3, mai et juin 1878, pp. 66-67 ; *BSBG*, II, 1878, pp. 277-281 ; pour le dossier complet des célébrations à Anvers en 1890, voir : SAA MA 22/3 (16) ; à propos des festivités à Bruxelles en 1890, voir : J. Du Fief 1890. [↑](#endnote-ref-41)
42. *BSGA*, II, 1877-1878, p. 389. [↑](#endnote-ref-42)
43. En 1881, Cambier fut reçu comme un héros par la bourgeoisie d’Anvers. Il s’agissait d’une exaltation organisée. La foule était collectivement encouragée à s’identifier avec les « traits nobles » de l’explorateur dans l’espoir que les opérations en Afrique recevraient un plus large soutien du public. Voir : *BSGA*, VI, 1881-1882, pp. 4-39. [↑](#endnote-ref-43)
44. A.-J. Wauters, « L’Afrique centrale en 1522. Le Lac Sachaf d’après Martin Hylacomilus et Gérard Mercator. Quelques mots à propos de la doctrine portugaise sur la découverte de l’Afrique centrale au seizième siècle », *BSBG*, III, 1879, pp. 94-131 ; A.-J. Wauters, « Le Congo et les Portugais. Réponse au Mémorandum publié par la Société de Géographie de Lisbonne », *BSBG*, VII, 1883, pp. 234-278. [↑](#endnote-ref-44)
45. L. Delgeur, « L’Afrique australe et les Portugais », *BSGA*, VII, 1882-1883, pp. 42-62. [↑](#endnote-ref-45)
46. *BSBG*, III, 1879, pp. 135-136. [↑](#endnote-ref-46)
47. *BSGA*, V, 1880-1881 ; *BSBG*, V, 1881, pp. 256-257; 458-459. [↑](#endnote-ref-47)
48. *BSGA*, VII, 1882-1883, pp. 58-62 ; *BSBG*, VI, 1882, p. 770. [↑](#endnote-ref-48)
49. *BSBG*, VII, 1883, pp. 773-775. [↑](#endnote-ref-49)
50. *BSBG*, VII, 1883, p. 775. [↑](#endnote-ref-50)
51. A.-J. Wauters 1884. [↑](#endnote-ref-51)
52. *BSRGA*, VIII, 1883-1884, après p. 268. [↑](#endnote-ref-52)
53. *BSRGA*, IX, 1884-1885, pp. 216-224 ; *BSRGA*, IX, 1884-1885, pp. 266-268 ; *BSRGA*, IX, 1884-1885, pp. 350-354, 385-406 ; *BSBG*, IX, 1885, pp. 85-88. [↑](#endnote-ref-53)